

MAKHBOUCHE Amar
(ENSET - Skikda)
Doctorant à l'université de Skikda
Email : makhbouche.amar@hotmail.fr

Pr. BOUMEDIENE Slimane
(Université 20 août 1955 - Skikda)
Email : boumedieneslimane@yahoo.fr



Résumé

Dans cette étude théorique nous tentons de mettre en évidence le lien existant entre le discours des parents et la réussite scolaire. Selon les sociolinguistes la construction de l'homme sur le plan cognitif, psychologique, intellectuel et identitaire commence par la première langue inculquée par sa famille mais notre dialecte semble loin de répondre au besoin scolaire de l'enfant car l'école utilise une autre langue pour transmettre ses enseignements. L'enfant allophone se trouve face à une nouveauté sociolinguistique qui pourrait être un grand obstacle dès le début de sa scolarité.

Et puisque la langue crée la pensée il s'agit de la promouvoir dans les foyers pour qu'elle contribue au progrès scolaire et social.

Mots clés : *rupture, sociolinguistique, enfant allophone, scolarité.*

Abstract

In this theoretical study, we try to bring out the relation between mother tongue parents and school success. According to sociolinguistics, the human psychological, intellectual, cognitive development and identification aspects are shaped by the mother tongue. Yet, it is noticed that our the Algerian dialect does not satisfy allophone child rearing because it often disconnects him from his sociolinguistic context and it puts him in front of a learning disability situation. Thus, language creates the thought. This latter is promoted at home which contributes to academic and social progress.

Keywords : *Sociolinguistic rupture, Allophone child, Schooling.*

Introduction

Les travaux qui se sont intéressés aux facteurs de réussite scolaire ont souvent centré leurs études sur l'aspect socio culturel et économiques du milieu familial. Dans la présente étude théorique nous essayons d'appréhender l'effet du discours parental sur le rendement scolaire en se référant à quelques résultats de certains auteurs et professionnels de l'éducation et de la psychosociolinguistique. Sachant que la communication entre les parents et les enfants est décisive dans le développement linguistique chez ces derniers, notre objectif est de mettre en évidence en quoi consiste le rapport entre la qualité du langage et le rendement scolaire de l'enfant.

Nous nous sommes penchés sur le sujet du langage parce que c'est un moyen indispensable dès notre première enfance pour exprimer nos sentiments et traduire nos pensées. Il s'agit d'une capacité humaine qui nous habilite à l'échange, à la compréhension mutuelle avec autrui et à l'instruction. Ainsi de nombreux chercheurs en psychologie du développement de l'enfant ont prouvé que l'épanouissement linguistique est fondamental à l'épanouissement intellectuel et cognitif. Plus l'enfant est doté d'un langage riche et significatif plus il lui serait assez facile de communiquer avec les autres et donc de s'adapter socialement et réussir scolairement. Dans leurs pratiques éducatives les parents doivent donner la priorité à l'apprentissage de la langue. C'est grâce à elle que le jeune enfant peut apprendre à bien réfléchir, à assimiler progressivement la culture universelle, à se former et à se construire. Les sociolinguistes considèrent le langage comme étant le catalyseur entre l'aspect cognitif, l'aspect affectif et l'aspect intellectuel qui sont trois composants essentiels de la personnalité. La vision holiste de la personne voit que ces aspects doivent fonctionner en parallèle dans un processus dynamique de développement global de la personnalité. Ces différents éléments interdépendants de la personnalité se complètent pour former un réseau complexe où le langage qui est en quelque sorte le fil conducteur dans l'épanouissement de l'enfant joue un rôle très

déterminant dans la fabrication de la pensée. Ce qui amène à déduire que pour réussir l'éducation de l'enfant il faut d'abord développer le langage car c'est l'instrument indispensable pour épanouir en même temps tous les autres besoins du processus complexe de développement. En fin de compte, la finalité de l'éducation ne serait-elle pas le fait de produire une pensée de qualité dans un enfant équilibré.

On ne peut donc parler de la pensée sans parler de langage. D'ailleurs il ya longtemps, Hegel disait que sans les mots la pensée demeure obscure car elle reste figée. « C'est dans les mots que nous pensons » [...] « Sans les mots c'est la pensée obscure, la pensée reste à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot » [...]-(Hegel, t3 § 450, trad. A. Vera.)

Cet ancien philosophe nous montre l'utilité de la langue pour générer l'idée et l'exprimer au service de la communication. Peut-on suggérer ainsi que c'est au moyen de la langue que les idées s'élaborent et fertilisent l'intelligence qui, à son tour, se sert du langage pour produire l'idée. Henri Delacroix écrivait en son temps que la pensée fait le langage en se faisant par le langage. Dans l'idée du philosophe se dévoile la relation dialectique entre ces deux éléments que tout éducateur doit prendre en charge dès la naissance d'un enfant. Plus l'acquisition linguistique est riche dans toutes ses formes et ses « couleurs » plus on est capable de rendre la clarté à nos pensées et la force à nos discours.

N'est-ce pas, en effet, le mot qui donne à l'idée son style raffiné pour plaire ou convaincre les autres. La parole devient alors un art qui éveille les émotions, une magie qui révèle les profondeurs de l'âme, une thérapie qui soulage les angoisses. En un mot on peut dire que sans le langage on ne peut rendre concret ce qu'on a vécu ni transformer en pensée ce qu'on a senti ou ressenti.

1- Langage et socialisation :

Dans cette étude notre attention est focalisée sur le langage maternel parce que c'est une prédisposition précoce indispensable qui permet à l'enfant de s'intégrer dans la société. Plus il est enrichi et élaboré plus la socialisation se déroule d'une façon normale. Cette socialisation est fondamentale non seulement pour s'adapter à son environnement mais aussi pour affronter les demandes de l'école qui valorise un modèle de culture acquis dans la famille. Si Bourdieu parle de « capital culturel » que les parents transmettent à leurs enfants, Vygotski met en relief le rôle de l'interaction sociale dans l'épanouissement de la personnalité de l'enfant. Dans tous les cas le type de connaissances et la qualité du langage avec lequel on transmet une culture ont un impact sur la réussite à l'école. « L'influence du capital culturel se laisse appréhender sous la forme de la relation, mainte fois constatée, entre le niveau culturel globale de la famille et la réussite scolaire des enfants. » (Bourdieu, P. 1966. p326)

Mais comme la construction de l'homme commence par la langue maternelle il est logique qu'elle soit de qualité. Sa mise en valeur dépendrait particulièrement de la pratique des parents et de certaines conditions favorables à son apprentissage. Les adultes qui s'en occupent doivent être conscients des facteurs qu'il faut réunir pour réussir cette tâche fondamentale. Il s'agit de communiquer avec son enfant, de savoir l'écouter, de le comprendre, de se faire comprendre. C'est un travail qui nécessite des interactions permanentes avec l'adulte, des exercices d'entraînement où l'enfant se sentirait motivé. Les résultats de ces pratiques vont se vérifier à l'école qui commence sa mission par faire acquérir aux nouveaux élèves la langue officielle servant à transmettre le savoir en respectant les étapes et les règles définies par les spécialistes de l'éducation.

En effet les chercheurs dans ce domaine reconnaissent que la langue est indispensable à la socialisation pendant laquelle tout enfant respecté dès sa naissance doit jouir des conditions favorables pour féconder et fertiliser sa réflexion.

Cependant pour le petit écolier algérien un problème se pose : dès sa première journée d'école il va rompre avec sa première langue maternelle. Il est désormais face à une nouvelle langue d'enseignement qu'il doit assimiler et comprendre. Voyons quel impact exerce cette rupture sociolinguistique sur la scolarité de l'enfant allophone. (En sociolinguistique et en socio-démographie, un allophone est une personne qui, dans un territoire donné, a pour langue première une autre langue que la langue officielle.)

2- Langage et scolarité :

La plupart des chercheurs trouvent que le langage est un facteur déterminant dans la réussite scolaire. «Les critères linguistiques telles la richesse lexicale et la complexité syntaxique sont plus ou moins explicites mais qui sont toujours présents dans les discours de l'école jouent bien un rôle dans le processus de sélection scolaire.» (Espéret, E. 1979.p233). Plus les parents et les autres membres familiaux utilisent un code linguistique élaboré et en relation avec les programmes scolaires plus ils permettent à leur enfant de se doter d'un bagage linguistique riche lui facilitant la compréhension et l'assimilation des contenus enseignés. Etant donné que la langue est un outil qui sert à véhiculer les messages pédagogiques, les socio linguistes pensent que si l'enfant retrouve sa langue maternelle à l'école elle facilitera sa progression scolaire. « Le langage s'érige-t-il en critère de sélection dès les premières années d'école. » (Bastin et Roosen, 1991. p145). Tous les chercheurs dans ce domaine considèrent la langue comme étant un facteur déterminant dans la réussite scolaire.

D'après Agnès, F. (1991) conçoit que l'apprentissage basé sur la langue maternelle augmente les chances de réussite scolaire. Il s'avère ainsi que lorsque la langue première reste la même à l'école elle donne plus de possibilités à l'enfant pour y profiter de son répertoire linguistique et progresser dans ses études. Pour certains sociologues les chances de réussite scolaire diminuent à mesure que

l'on va vers des classes sociales qui s'éloignent de la langue d'enseignement.

3- Contexte familial et langage :

Le contexte socio culturel de la famille joue un rôle décisif sur le rendement scolaire des enfants. (Paul, C.1964) pense que c'est le niveau culturel global du groupe familial qui entretient la relation la plus étroite avec la réussite scolaire de l'enfant. Cela nous fait croire que parmi les facteurs qui influencent l'échec ou la réussite scolaire, le patrimoine culturel des parents est le plus important. Plus ils possèdent un code linguistique qui répond aux exigences de l'école et plus l'enfant est avantagé dans les études. Plus on inculque à l'enfant un code linguistique assez élaboré plus l'enfant a de la chance de réussir. C'est ici qu'intervient le rôle de la langue comme moyen de communication et d'interaction sociale dans l'épanouissement des capacités intellectuelles et cognitives. *«Le langage est déjà tout élaboré socialement et contient d'avance, à l'usage des individus qui l'apprennent avant de contribuer à l'enrichir, un ensemble d'instruments cognitifs au service de la pensée»* (Piaget, J.1965. p72).

Etant donné que la langue est vectrice de culture, le discours familial s'avère alors d'une importance considérable dans la constitution de l'héritage culturel chez le jeune enfant: «L'héritage culturel qui diffère selon les classes sociales, est responsable de l'inégalité initiale des enfants devant l'épreuve scolaire et, par là, des taux inégaux de réussite » (Bourdieu.1966, p326). C'est grâce à la famille que peuvent s'accomplir les échanges dont la qualité dépend du type du code employé par les parents avec lequel s'opère la pratique éducative. A partir de là on comprendrait que l'implication de l'adulte reste plus que nécessaire non seulement dans l'apprentissage d'une langue de qualité chez le jeune apprenant mais aussi dans son habitus , c'est-à-dire un ensemble de savoir de savoir faire faire et de savoir dire ou être.

D'ailleurs certains socioconstructivistes comme Bruner, J. (1983), se basant sur les travaux de Vysotsky, L. S. (1934) et de

Wallon, H. (1945), pensent qu'il ya une interaction entre l'aspect cognitif et l'aspect linguistique en affirmant que le langage entre en jeu dans la constitution même de la pensée et des relations sociales. Lecomte, Jaques, (1998) dans sa présentation du livre intitulé « pensée et langage » rappelle une idée principale de Vygotski stipulant que le développement de l'enfant ne procède pas de l'individuel vers le social, mais du social vers l'individuel ; c'est l'une de ses thèses qui résume sa conception sur l'impact du facteur social sur le développement de l'enfant. Cette idée de ce grand auteur nous confirme encore que l'environnement social compte énormément dans l'épanouissement de l'enfant en partant de la cellule familiale considérée comme une microsociété qui doit réunir les éléments indispensables à la réussite de son intégration sociale et professionnelle. Ainsi la vision environnementaliste voit que l'apprentissage doit se produire dans un contexte socioculturel riche et stimulant où les parents doivent diriger les jeunes enfants afin qu'ils atteignent un niveau supérieur de réflexion. Les études dans ce domaine montrent que les enfants qui vivent leur première enfance dans un bain linguistique proche de la langue d'enseignement arrivent à enrichir leur aspect cognitif qui est déterminant dans la progression scolaire. Le genre et la diversité du vocabulaire que les parents utilisent pour lui parler lui permettent de développer un langage fructueux au cours de sa vie. En fait, pour que l'enfant soit avantagé à l'école il faut que le discours des adultes auquel il est exposé soit riche, diversifié et proche du code scolaire. C'est au cours des interactions parents – enfant que les parents doivent participer dans l'exercice d'apprentissage. On peut citer comme pratique, par exemple, les descriptions orales, les questions- réponses autour des sujets motivants, la participation des parents dans l'entraînement à la lecture, à l'aide des livres illustrés par des images en couleurs...De nombreux chercheurs ont en effet mis en valeur le rôle de l'entourage familial dans le développement du langage chez le tout petit. Dans leur accompagnement, les parents doivent multiplier les activités

suscitant l'expression et contribuant à l'épanouissement linguistique. « L'action de l'entourage sur le développement du langage chez l'enfant se résume d'abord dans le principe de la stimulation. » (Quentel. J. C. 1977, p 91)

Mais pour réussir une pratique parentale concernant l'épanouissement linguistique n'est-il pas logique que les parents doivent avoir un niveau culturel élevé ?

3-1. Le rôle de la coopération mère - enfant.

L'apprentissage de la langue est la première étape déterminante pour la socialisation de l'enfant. C'est en général la mère qui joue le premier rôle maternant. L'enfant doit avoir un adulte qui le protège, qui s'occupe de son éducation, qui l'éveille en l'exposant aux expériences de l'environnement. Il a été observé par les chercheurs que l'enfant établit ses communications non-verbales avec sa mère dès l'âge précoce. Le langage est d'abord un réflexe affectif entre elle et son enfant. En effet, des interactions tout à fait particulières s'effectuent entre les deux. Le nouveau-né connaît la voix de sa mère qu'il préfère écouter plutôt que la voix d'une autre femme. Des études ont montré que l'enfant réagit également à l'odeur de son vêtement et reconnaîtra très tôt certaines expressions dans son visage. Dès la naissance, le nouveau-né interagit avec le comportement de sa mère. Les chatouillements, les petits jeux, les légers pincements ce sont des gestes qui renforcent la relation de confiance. Les travaux de Stern, Boysson-Bardies, de Rondal (1978) et de Schaffer (1981), ont mis en évidence les particularités de cet aspect relationnel et son apport pour l'acquisition du langage chez le bébé. Leurs travaux suivent le développement linguistique chez l'enfant de la communication non verbale à la communication verbale. A partir de leurs travaux on peut résumer les idées les plus importantes suivantes : dès sa naissance il se met à dialoguer avec sa mère par le regard, par le geste, par la voix. Peu à peu il commence à produire des sons, des gazouillis qui lui permettent de communiquer ses émotions et ses demandes. Cette relation mère- enfant est une étape irréversible dans le processus de

l'acquisition du langage parlé par le biais duquel l'enfant construit sa personnalité, son identité. Les chercheurs montrent que les échanges verbaux entre la maman et son enfant contiennent un vocabulaire qui évolue en fonction de l'imprégnation affective impliquée pendant les conversations avec les parents et les membres de la famille. C'est dans le langage maternel que l'enfant exprime sa première pensée, qu'il affirme son soi, qu'il s'adapte aux situations nouvelles. C'est donc dans cette étape, disent-ils, qu'il a besoin d'un bain familial culturellement riche et consistant dont il s'en sert à l'école.

Catherine, S. (1977) a analysé les rapports entre l'environnement linguistique de l'enfant et l'acquisition du langage en centrant son observation sur tout ce qui se déroule pendant les échanges entre elle et son enfant. Elle a procédé par des enregistrements de conversations entre mères et enfants, âgés de 18 à 36 mois, qui ont confirmé que le langage utilisé dans leurs échanges est plus simple et plus correct que celui employé par les adultes du voisinage ou à la télévision par exemple. La communication entre la mère et l'enfant se fait dans une sorte de dialogue où les mots sont prononcés d'une façon simple et répétée et dans des expressions désignant les besoins immédiats de l'enfant. Les enfants de 4-5 ans ayant servi à l'expérience trouvent du plaisir à répéter joyeusement avec leur mère en commençant par des mots puis en passant aux périphrases jusqu' à la constitution de la phrase courte. Certaines mères utilisent le langage déjà dit et utilisé dans l'environnement de l'enfant dans l'intention de faciliter son assimilation par l'exercice de la répétition. L'enfant en filtre le langage redondant de sa mère et de ses proches en retenant celui qu'il aime et préfère.

La conclusion qu'on peut en tirer est la suivante : en le comparant avec d'autres techniques d'apprentissages, le langage maternel est celui qui s'adapte le plus rapidement aux capacités de l'enfant à cet âge. La cause paraît banale aux chercheurs, elle est dans la réponse suivante : les mères ne parlent pas aux enfants mais avec les enfants.

L'expression « avec l'enfant » montre l'importance de l'aspect relationnel et affectif qui accompagne l'apprentissage.

À ce propos, les études ont confirmé que les enfants et les mères sont constamment engagés dans des conversations très particulières où l'enfant domine la discussion mais en évitant de contredire la direction prise par l'enfant. Pour clarifier cela on peut citer l'exemple du schéma de conversation très fréquent fourni par Bruner (1974) qu'on a essayé de résumer comme suit : Généralement quand un sujet est introduit par l'enfant il est suivi par le commentaire de la mère, ou si un sujet est introduit par la mère celle-ci l'enrichit en offrant des occasions stimulantes pour lui permettre de le commenter. Il s'agit ici d'une vraie coopération entre les deux où l'enfant se montre capable de participer en affichant une disponibilité et des compétences remarquables dans le processus de l'apprentissage. « Le langage est un prolongement de l'action en coopération, prolongement spécialisé et conventionnalisé ». (Bruner, 1987, p211). Batista, Aurore. (2012) reprend Bruner qui illustre cette idée de coopération: « lorsqu' une mère et son enfant se retrouvent ensemble dans une situation de jeu, ils entament un scénario d'interaction ou un script d'interaction. En fait, ils créent ensemble un microsystème communicationnel perçu comme un cadre favorisant le développement langagier chez l'enfant. » (Batista, A.2012, p31).

A partir de ces propos, on peut conclure qu'entre la mère et l'enfant il y a entente et compréhension, un jeu de complicité communicatif motivant l'enfant qui agit comme acteur principal dans son épanouissement linguistique. Cette collaboration de question-réponse alternée entre la mère et son enfant est le même procédé utilisé par l'école dans l'acquisition de l'expression orale. Brown & Bellugi (1964) ont observé que les mères parlent aux enfants de trois mois avec un langage qui présente beaucoup de caractéristiques communes au langage adressé aux enfants de deux ans. Ce sont les comportements de l'enfant qui guident la communication, et la réaction de la mère semble avoir la même fonction : le mouvement, le

regard, le rire de l'enfant suscitent des réponses verbales de la mère qui suivent l'évolution de l'enfant. À trois mois les expressions maternelles se réfèrent uniquement au monde infantin, vers l'âge de six- sept mois, quand le monde de l'enfant s'élargit, les expressions maternelles se réfèrent aux objets et aux activités qui captent son attention.

4- Niveau culturel des parents et promotion du langage :

Maintes études montrent que le niveau culturel des parents influe sur leur façon de communiquer sur le plan forme et contenu du discours employé. Une famille où le discours est banal et rudimentaire transmet un code linguistique pauvre à son enfant et par conséquent elle ne contribue guère à sa progression scolaire. Au contraire un entourage bien renseigné sur les principes de l'éducation des enfants sait quels outils il faut appliquer pour réussir leur guidance. Catherine, T. (2004) souligne pour qu'une pratique soit profitable à l'apprentissage du langage, les parents doivent prendre en compte la nécessité de la stimulation cognitive de l'enfant à l'aide d'un matériel adapté à son âge pour créer en lui la sensibilité et la réceptivité dont il aura besoin à l'école.

Pour continuer cette réflexion autour de ce sujet psychosociolinguistique nous avons préféré revenir à quelques constats tirés du contexte algérien nous permettant de répondre aux interrogations suivantes :

Quelle langue parle les algériens ? Leur dialecte a-t-il un rapport avec leur scolarité. Avec quel type de discours s'adresse –t-ils à leurs enfants ?

Dans les familles algériennes quatre langues coexistent :

La darija.

La langue classique.

La langue arabe.

La langue française.

Cependant c'est la « darija » qui y prédomine.

Illustrons le cas par l'exemple suivant :

"أدخلت للكوزينة باش أنجز الكاسر ول من فوق الطابلة"

En analysant cette phrase on constate qu'elle est composée de trois mots d'origine latine qui ont subi des transformations répondant aux règles du système linguistique arabe classique mais seulement dans la dernière syllabe pour former les noms féminins.»

5- Quel lien ce dialecte a-t-il avec l'école ?

En Algérie nous constatons d'emblée que le code linguistique maternel employé par la famille est la « Darija » qui, malgré des cas très rares et quelques ressemblances phonétiques, demeure différent du code linguistique utilisée à l'école. Ce décalage linguistique a suscité des débats sérieux dans les réunions pédagogiques autour de la question principale suivante devenu sujet de polémiques : l'enfant qui entre pour la première fois à l'école est coupé de sa langue maternelle. Il s'agit « d'une rupture avec les dialectes qui isolent l'enfant de son passé cognitif. » (Greffou, 1989. p109). On constate en effet que dans des foyers algériens domine un dialecte qui n'enchaîne pas avec la langue utilisée à l'école. Ainsi le nouveau petit écolier algérien d'une famille ordinaire qui arrive à l'école avec un bagage linguistique pauvre sera aussitôt confronté à une langue nouvelle avec ses règles morphosyntaxiques. Il éprouve des difficultés à les assimiler car sa langue maternelle ne lui fournit pas assez d'appuis sur quoi greffer les connaissances nouvelles. « L'écolier algérien est coupé de ses procédures psychiques d'acquisition et de perception, de ses représentations mentales. » (Greffou, 1989. p110).

Les recherches qui se sont intéressées à la scolarisation des enfants allophones (se dit des nouveaux écoliers dont la première langue est différente de la langue officielle) soulignent l'impact négatif que produit la scission entre le dialecte familial et langue d'enseignement primaire sur les élèves. Les spécialistes de l'éducation qualifient cela d'enseignement « par submersion » parce que qu'ils sont scolarisés immédiatement dans une langue qu'ils maîtrisent très peu ou pas du tout. Il faut reconnaître que la langue maternelle en Algérie ne contient pas les éléments cognitifs nécessaires pour

permettre au nouvel écolier de s'accrocher à l'école car Il arrive dans la classe, démuni et détaché de sa langue habituelle. Brusqué par la nouveauté d'une langue différente que celle de l'école, il serait déçu en découvrant peu à peu que les acquis linguistiques antérieurs ne servent pas finalement à grand-chose pour progresser à l'école. Cette disjonction entre les deux langues pourrait même créer chez l'apprenant des perturbations et des interférences d'ordre sémantique et morphosyntaxique lors de l'apprentissage de la langue arabe officielle. Nous pensons que l'élève n'arrive pas à approprier aisément les mécanismes de la nouvelle langue parce que la famille ne les lui a pas inculqués à l'avance pour qu'ils lui deviennent réflexifs dans la classe. Cependant les écoliers des pays où la langue maternelle est la même que celle de l'école primaire arrivent en classe déjà équipés d'une base linguistique et culturelle que l'école va développer et consolider. C'est l'avis de Legendre, M. J. (2006), rapporteur du parlement européen qui rappelle devant l'assemblée que du point de vue pédagogique, les résultats sont meilleurs quand les enfants sont enseignés dans leur langue maternelle. Ainsi il ressort clairement que plus le discours familial est en relation avec le code linguistique de l'école plus l'enfant trouve la facilité et le plaisir à y adhérer. La langue première offre des avantages pédagogiques à l'enfant. D'ailleurs Bernstein (1975) souligne que le bain linguistique dans lequel l'enfant baigne dès ses premiers mois détermine son adaptation à la langue de l'école.

6- Représentation du discours parental et identité :

L'enfant représente le discours parental qui selon les sociologues est la marque par excellence de l'identité d'un peuple. Nous faisons allusion au discours qui représente les manières de parler, de communiquer entre les personnes qui composent la même collectivité et qui sont conscients d'appartenir à cette communauté. « Grâce au miroir d'une langue commune que chacun tendrait à l'autre, une langue est censée être la même pour tous et dont l'homogénéité serait

le garant d'une identité culturelle collective. »(Charaudeau, P. 2001, p342).

Et comme le constate de nombreux sociolinguistes la langue est devenue un symbole identitaire des communautés. Cela s'explique par la fierté éprouvée par les générations quand à leur descendance parentale. C'est à travers leur langue qu'ils cherchent à obtenir ou à conserver leur image identitaire et leur cohésion sociale. Chaque peuple est content de l'héritage linguistique et culturel que les grands parents lui transmettent à travers le temps et pour affirmer cette filiation ils ventent la langue de Shakespeare, la langue de Molière,...Taleb Ibrahim, Kh. (1995) fait allusion à cette fonction identitaire qu'ont les langues sur les peuples.

Ainsi s'avère la place de la langue dans la construction de l'identité sociale nécessaire à l'union et à la solidarité des peuples. Par le patrimoine culturel qu'elle véhicule et par son emploi usuel elle devient outil de communication entre les civilisations. Chaque langue essaye de démontrer que ses aïeux ont apporté une histoire riche et exemplaire qui renforce encore leur identité sociale et culturelle. Ainsi selon Billiez, J. (1985), la langue n'est pas seulement un moyen d'expression mais un marqueur d'identité. Donc la langue a un grand rôle à jouer dans la construction identitaire car elle détermine le mode de penser. « La langue d'origine représente le symbole d'appartenance à une nation ; elle est la trace des racines, on la conserve en soi comme le sang et on souhaite la transmettre aux générations. » (Billiez, J. 1985, p101.). Ici s'avère encore la forte nécessité pour ceux qui s'occupent de l'éducation, de faire en sorte que le langage soit riche et expressif dans nos familles et aussi dans nos écoles. En effet nos idées et notre façon d'être sont jugés à travers notre langage qui est le reflet de notre identité. Ainsi notre identité sociale c'est d'abord ce que l'autre pense de nous au moment où nous parlons. En d'autres termes les gens nous jugent préalablement d'après la qualité de notre expression parce qu'ils sont généralement attirés par notre éloquence ou tout de suite ennuyé par notre

bégayement : si on sait parler on est bien vu, bien considéré. « Nous habitons notre langue et si notre image vient de se déformer ou à faire défaut dans le miroir, la face de la langue montre aussitôt son rictus ou défaille. » (Farasse, Gérard. 2008. p159)

La langue comme disent les sociolinguistes n'a de sens que grâce au contenu du discours. Le mot c'est l'instrument de ce discours qui se présente sous une forme donnée. Une argumentation, une comédie, une poésie, un récit ou une lettre contiennent tous des idées. C'est donc la façon de combiner les mots dans l'objectif de convaincre de séduire ou de duper le destinataire qui donne à la langue sa force, sa valeur et sa signification. Il est alors certain que le type et la qualité du discours dépendrait des traditions culturelles incarnées par la communauté ou le groupe social auquel appartient l'orateur, l'écrivain ou le poète. Ainsi toutes les communautés se construisent autour des valeurs symboliques communes en se forgeant une identité sociale qui va permettre de consolider le comportement de cohésion et de solidarité entre les membres qui utilisent la même langue. C'est grâce à la compétence linguistique de ses utilisateurs, leur manière de dire et d'être, leur art de communiquer qu'une langue devienne vivante et universelle. Selon les psychologues dès l'enfance, on incorpore ces façons d'exister dans la langue de son milieu. L'enfant ne reproduit pas seulement le discours des parents mais représente aussi leur culture, leur mode de vie et leur façon d'être. C'est cette représentation qu'on transporte à l'école et qui révèle à travers notre langue, notre savoir et notre savoir être.

Ainsi de nombreux chercheurs soutiennent que le langage est un des éléments du milieu socioculturel qui influence la réussite scolaire des enfants. L'enfant apprend tout ce que la famille lui donne. Dans le capital culturel global dont parle Bourdieu le langage familial ou soutenu, véhicule la culture des parents que l'enfant représentera dans sa vie. En un mot il assimile leur traditions, leur mode de vie, leur discours et par conséquent il reproduira certaines manières d'être et de se conduire. Ainsi la qualité du travail scolaire jugé à l'école ne va-

t-elle pas dépendre de la qualité de cet ensemble de savoir et de savoir dire .D'ailleurs de nombreuses enquêtes ont met en avant que le discours parental est vu comme un outil de socialisation qui peut avoir selon le cas, un effet négatif ou positif sur le comportement et les représentations mentales de l'enfant. Dans les foyers algériens un constat à deux revers s'observe :

a) L'enfant écoute le parent, accepte le contenu du message et trouve du plaisir à échanger la parole avec son interlocuteur (le couple ou un membre de la famille).Il s'agit ici d'un discours communicatif, d'un véritable dialogue dont l'enfant se sert pour progresser dans ses travaux scolaires. Il s'agit ici d'un discours qui s'inscrit dans le registre des courants modernes favorisant l'esprit de l'écoute à l'autre. Il est profitable sur le plan éducatif mais à notre avis, rare dans les foyers algériens.

b) L'enfant refuse l'émetteur, et n'apprécie pas le message ; dans ce cas le discours est perçu comme une imposition, l'enfant le rejette et le refuse. Sa réaction peut se transformer en un comportement de révolte et de haine du à un discours répété, ennuyeux où domine un langage routinier direct et redondant qui se réduit aux ordres et aux conseils. Ce genre de discours, à notre sens, ne pourrait être profitable sur le plan psychopédagogique.

Entrons dans les familles algériennes pour découvrir quels sont leurs thèmes de discussions et avec quel type de discours on y pratique en présence de l'enfant.

7- A quels types de thèmes sont exposés nos enfants ?

Il est à noter que les données que nous avons avancées ne sont que des constats tirés de la scène sociale. Dans la pratique parentale de suivi ou dans leurs discussions on peut en résumer deux types de thèmes fréquents autour desquels portent les propos adressés à l'enfant selon le type de famille qui existent en Algérie.

a/ Chez la famille ordinaire traditionnelle élargie, les propos adressés à l'enfant tournent généralement autour de sujets suivants :

- Sur les notes obtenues à l'école.

-La comparaison de leur enfant aux élèves doués et laborieux du voisinage et des proches.

-L'importance des études pour l'avenir.

- Des conseils dans un discours redondant.

- Des ordres que l'enfant doit appliquer s'il veut réussir.

- Des sujets socio politiques pour décrire la situation du moment.

b/ Chez la famille moderne restreinte, on retrouve généralement des thèmes portant sur :

- Le comportement des professeurs en classe ou en dehors de la classe.

- De leur tempérament ou de leur tenue vestimentaires.

-des cours particuliers.

- Des fêtes.

- Des sorties à l'étranger.

- De la mode.

En synthétisant les propos autour du discours parental ou familial on peut d'une façon générale, retenir deux grands axes autour desquels tournent les messages adressés aux enfants quel que soit le type de famille.

1- Des thèmes se limitant généralement au déroulement des études et aux notes obtenues dans le trimestre scolaire.

2- Des propos exprimés sous forme de conseils ou d'ordre portant sur le travail, scolaire.

Dans tous les cas on peut ainsi constater que leurs discours se fait généralement dans une langue dialectale avec un contenu banal et rudimentaire et par conséquent ils n'enrichissent pas, à notre avis, l'esprit de l'enfant ni sur le plan cognitif ni sur le plan intellectuel. Dans nos foyers il est rare que les parents accordent de l'importance aux débats à caractère scientifique ou littéraire.

Conclusion :

La langue est pour l'enfant le moyen fondamental de la socialisation. Les parents doivent lui assurer un climat favorable à l'épanouissement global de la personnalité. D'ailleurs l'approche holiste voit que le développement de la personne est un processus où l'aspect linguistique qui est interdépendant avec les autres constituants de la personne, joue un rôle moteur dans la plénitude cognitive et la déliquescence intellectuelle et affective. Cependant la première langue de l'enfant algérien est un dialecte qui diffère de la langue d'enseignement avec laquelle sont transmises les autres disciplines. Surpris par cette nouvelle langue qu'il est obligé d'apprendre, le nouvel élève peut être démotivé dès sa première entrée à l'école. Une telle rupture sur le plan sociolinguistique pourrait entraver ou ralentir sa progression scolaire. Le dialecte algérien est certainement riche sur le plan linguistique et métacognitif néanmoins il ne sert pas de relais avec l'école. Il nous semble que cela entraîne des répercussions négatives sur l'ensemble de la population qui continue à pratiquer une langue familiale distante de la langue officielle. Il suffit de prêter l'oreille à un groupe qui discute dans un bus ou dans un café pour saisir rapidement que d'une façon générale leurs conversations se déroulent dans leur langue maternelle préservée depuis la première enfance. Sur le plan cognitif on constate au quotidien que c'est un langage qui ne véhicule souvent que des idées banales qui se limitent aux événements futiles et sans rapport avec la culture universelle constructive, celle qui permet à l'esprit de réfléchir positivement et de s'ouvrir sur le monde civilisé. A notre sens les gens des couches sociales démunies restent prisonniers d'un dialecte qu'ils pratiquent dans tous les domaines de la vie et qui prédomine dans nos échanges et dans nos discours. Une partie minime de la population seulement parle couramment la langue officielle de l'école dans leurs conversations. Face à un tel embarras, nous proposons vivement qu'il est tôt de promouvoir le langage maternel pour permettre à ses générations une culture émancipatrice. Il faut que les responsables

algériens de l'enseignement et de l'éducation doivent mettre en place un système préscolaire capable de préparer l'enfant sur le plan linguistique et psychologique en tenant compte de son répertoire métacognitif et linguistique. A notre avis l'Etat doit par exemple, instaurer un système intelligent au service d'un prolongement scolaire. Notre souci est la promotion linguistique qui doit commencer tôt dans la famille et pointer avec l'école car c'est la langue qui crée l'esprit positif et la pensée rationnelle d'une société.

Bibliographie :

- 1-Bourdieu,Pierre, (1966.) *L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture* ; Revue française de sociologie No. 3, Vol. 7.
- 2-Lieury, Alain,(2012) *mémoire et réussite scolaire* ; Paris, Dunold.
- 3-Esperet ,Eric ,(1981), *Langage et origine sociale des élèves* , Revue française de pédagogie,Volume 54 Numéro 1.
- 4-Greffou, B. (1989), *l'école Algérienne de Ibn Badis à Pavlov* ; Alger, Laphomic.
- 5-Bourdieu, P, (1982),Ce que parler veut dire :l'économie des échanges linguistiques, Paris,6.
- Bastin et Roosen, (1991), *L'Ecole Malade de l'Echec*, Edit : Belgique, De Boeck.
- 7- Agnès Florin, (1991), *Pratiques du langage à l'école maternelle et prédiction de la réussite scolaire* , Paris, Pu f.
- 8-LeMonda,S, et Eileen Rodriguez.(2009), *pensée et langage*, New York University, Éd. Révolution Cambridge, MA, MIT, Press.
- 9_ *Bernstein B.1975.Langage et classes sociales.Codessocio-linguistiques et contrôle social.* Paris, Editions de Minuit
- 10- TALEB-IBRAHIMI, Kh. (1995.) *Les Algériens et leurs langues.* Alger, Editions El Hikma.
- 11-L. Vygotski, 1997.*Pensée et Langage*, France, éditions La Dispute..
- 12- Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, t III, "Philosophie de l'esprit", § 450, trad. A. Vera.
- 13-Quentel, JC. (1977), L'action de l'entourage sur le développement du langage de l'enfant ... https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1977_num_30_1_2636